

STRAVINSKY et la CRITIQUE

*C'est le vide et la banalité mêmes sous
une accumulation maladroite de notes...
Bach devenu singe.*

Robert DÉZARNAUX.

ON mesure aisément l'importance d'un homme, d'une œuvre ou d'une idée à la véhémence des réactions qu'ils provoquent. L'hostilité tenace de la critique nous garantit la vitalité d'une école, et sa solidité. Je me défie d'une époque où la critique et l'art vivent en bonne intelligence et marchent la main dans la main. Un Rousseau, un Brunetière, un Jules Lemaitre, un Camille Bellaigue attestent, à rebours de leur intention, la grandeur de Rameau, de Mallarmé, de Verlaine et de Claude Debussy, comme le blasphémateur confesse, en dépit de lui-même, la grandeur et la réalité du dieu qu'il outrage.

Stravinsky et, avec Stravinsky, les jeunes compositeurs qui font entendre leurs ouvrages aux Ballets Russes, aux *Soirées de Paris* ou aux Concerts Koussevitzky sont régulièrement en butte aux invectives des critiques les plus éminents de la presse quotidienne et des grandes revues. Ces réactions ont bien du prix : elles sont loyales et sincères. Tandis que Stravinsky prouve le mouvement en marchant, ses contempteurs le prouvent à leur manière : en ne marchant pas. Assidus aux concerts, ils s'abreuvent de musique comme de pistoles la grenouille du jeu de tonneau qu'ont chantée Léon-Paul Fargue et Satie. La symphonie les traverse sans leur profiter. Pistoles d'or ou de vil métal, peu importe.

Il est extrêmement flatteur de se voir confondre avec Stra-

vinsky dans une même réprobation. En tâchant à se rendre dignes d'un honneur aussi périlleux, les jeunes artistes que déprise le spirituel Robert Dézarnaux devront résister à la tentation de corriger tant d'erreurs matérielles, de dissiper tant d'illusions d'optique, mais faire en sorte au contraire que le divorce soit complet et les cloisons plus étanches encore, s'il est possible.

" Eh quoi ! me dit-on, votre nationalisme invétéré peut-il souffrir de voir les jeunes musiciens français confondus parmi les caudataires d'un maître moscovite ? " Il le souffre si bien qu'il ose s'en réjouir. A une époque où la passion romantique de l'originalité prend les proportions d'une épidémie, le classicisme d'un Stravinsky nous paraît en son essence plus français que l'extravagance des entrepreneurs de cauchemars et que la chasteté sentimentale des derniers sectateurs du franckisme. En dépit de *Noces*, de *Pulcinella*, du *Concertino*, de *Mavra*, de l'*Octuor*, en dépit même du *Concerto*, la critique s'obstine à prendre le furieux réactionnaire qui les composa pour un musicien d'*avant-garde*, curieux d'étonner par des jeux sacrilèges, ange du bizarre et dieu de l'arbitraire.

Approchez-vous pourtant du prétendu bolchevique, sans craindre le couteau qui brille entre ses dents de loup, et vous verrez que le couteau est un simple grattoir. Sur la lame du grattoir est gravée la devise de ce nouveau Léonard : *ostinato rigore*. Vous aviez pris Pygmalion pour Prométhée...

*
*
*

" Un homme, dit Paul Valéry, s'est avancé, au moyen du temps, contre une pierre ; il s'est glissé difficilement le long d'une amante si profondément endormie dans l'avenir, et il a contourné cette créature peu à peu circonvenue, qui se détache enfin de la masse de l'univers, comme elle fait de l'indécision de l'idée. La voici un monstre de grâce et de dureté, né pour un temps indéterminé de la durée et de l'énergie d'une même pensée... " Mons-

tres de grâce et de dureté, voici le *Concertino*, l'*Octuor* et ce nouveau *Concerto* pour piano et instruments à vent. Vous en éprouvez la dureté plus que la grâce, peut-être, parce que la grâce toute nue flatte le goût moins aisément que l'afféterie.

Cette insensibilité à la grâce, cette indifférence à la pureté, caractérisent les plus éloquents dénigreur de Stravinsky, ceux-là même qui se réclament sans cesse de Mozart. L'harmonie consonnante du *Concerto* leur est plus insupportable cent fois que les passages dissonants. La mélodie, nouvelle proie arrachée aux classiques italiens, paraît vulgaire précisément parce qu'elle est vraiment *mélodique*. Le rythme séduira moins dans la mesure où il se débarrasse davantage de l'obsession de la syncope. Quant à la couleur instrumentale, on sait qu'un orchestre à vent n'a pas le droit d'émouvoir les hautes régions de l'âme, mais tout au plus le pouvoir de provoquer le sourire ou l'hilarité. Une oreille, aussi bien, qui peut accueillir volontiers la sonorité pâteuse et lourde des symphonies de Magnard et de Franck, et qui se plaît sans cesse au grand tumulte wagnérien, se condamne nécessairement à ne distinguer, dans l'orchestre de Stravinsky, qu'une "reconstitution, très souvent astucieuse et savante... des bruits les plus laids, les plus rauques qui se puissent entendre : le grognement de l'aurochs, le barrissement du mammoth, le gargouillis d'un moteur grippé, le halètement d'une vieille locomotive grim pant une côte... (ça, c'est pour Honegger). Des heurts obstinés, des frictions de notes, des mêlées instrumentales d'où l'on se demande comment les bassons et les clarinettes, ces fragiles, ne sortent pas démolis..." (1). En dépit de sa parenté avec un brillant critique musical, le lettré que nous admirons en M. Robert Kemp n'est pas suffisamment dans la partie pour que les bassonistes l'autorisent à trembler pour eux en jetant le discrédit sur la solidité, jusqu'alors incontestée, de leur instrument. Et les compositeurs lui répéteront ce qu'un de leurs collègues, au témoignage de Racine, disait à Philippe, roi de Macédoine, dans une conjoncture toute semblable : "A Dieu ne

(1) ROBERT KEMP, *La Liberté*, 4 Juin 1924.

plaise, seigneur, que vous soyez jamais si malheureux que de savoir ces choses-là mieux que moi ! "

L'humaniste Robert Kemp admire, autant que je le fais, ce traité d'esthétique dont rêve André Gide, et dont les chapitres successifs emprunteraient leurs titres aux mots qui composent le refrain de *l'Invitation au Voyage* : *Ordre* (logique, disposition raisonnable des parties) ; *2° Beauté* (ligne, élan, profil de l'œuvre) ; *3° Luxe* (abondance disciplinée) ; *4° Calme* (tranquillisation du tumulte) ; *5° Volupté* (sensualité, charme adorable de la matière, attrait). Comme Robert Kemp a raison de glorifier la pureté en s'agenouillant devant Mozart ! Et comme je l'approuve de se plaindre qu' "on ne purge point les passions", qu'on se fasse "un style bien échauffé, pour évoquer les ferments malsains qui travaillent l'inconscient", pour imiter "le désordre des cerveaux surexcités". Ah ! comme M. Kemp déteste bien l'érotisme morbide de *Tristan* et la macabre désespérance du *Pierrot lunaire* de Schœnberg... Mais non : c'est contre le musicien du *Rossignol* qu'il invective ainsi, au nom de la théorie "apollinienne" du beau.

Le scrupuleux artisan, le maître des alliances difficiles, le thaumaturge qui anime la matière, le sage qui discipline la passion, le riche qui se dépouille, le savant qui rentre à l'école pour débiter plus courageusement, plus dangereusement encore sous la férule du *cantor* de la Thomasschule, cet admirable Stravinsky ne trouve pas grâce devant les confrères de M. Kemp et de M. Dézarnaux. Nous avons essayé tantôt de dire les raisons qui nous permettent de nous consoler et même de nous réjouir d'une incompréhension aussi loyale et aussi franche. Mais le moyen, à la réflexion, de bannir toute mélancolie ?

" Il est certain, dit quelque part Saint-Évremond, que ceux qui se distinguent parmi nous, sont capables de produire les plus belles choses : mais, quand ils savent les faire, nous ne savons pas les estimer... "

ROLAND-MANUEL.